

Evelyne de Behr **Portfolio**



Bruxelles evelyne.debehr@gmail.com
<http://www.evelynedebehr.com/>

Evelyne de Behr

Petites Perceptions, 2019

Installation in situ

Centre d'Art Contemporain du Luxembourg belge (CACLB)

Sans cesse, dans la vie quotidienne, des choses infimes nous traversent, que notre conscience confie aussitôt à l'oubli, mais qui nous enveloppent, nous imprègnent, accolent nos corps à l'infini. Ces « petites perceptions », l'art minimaliste d'Evelyne de Behr nous les rend sensibles, de par son travail sur les formes, les couleurs, les matières de ce que, d'ordinaire, nous délaissions. Dans la maison, des savons usés baignent dans des atmosphères de pierres précieuses, portés sur papier par ses crayons. Des paysages organiques font songer à des éponges, des poumons. Des objets intimes et des textiles, toujours en lien avec la peau ou l'entretien, s'assemblent puis s'allongent, nous restituant leur sens tactile. Sur des étagères, d'autres objets, ramassés, détournés, éphémères, sont perçus peut-être pour la première fois, l'art y arrêtant notre regard volontiers distrait par la masse de ce qu'il voit.

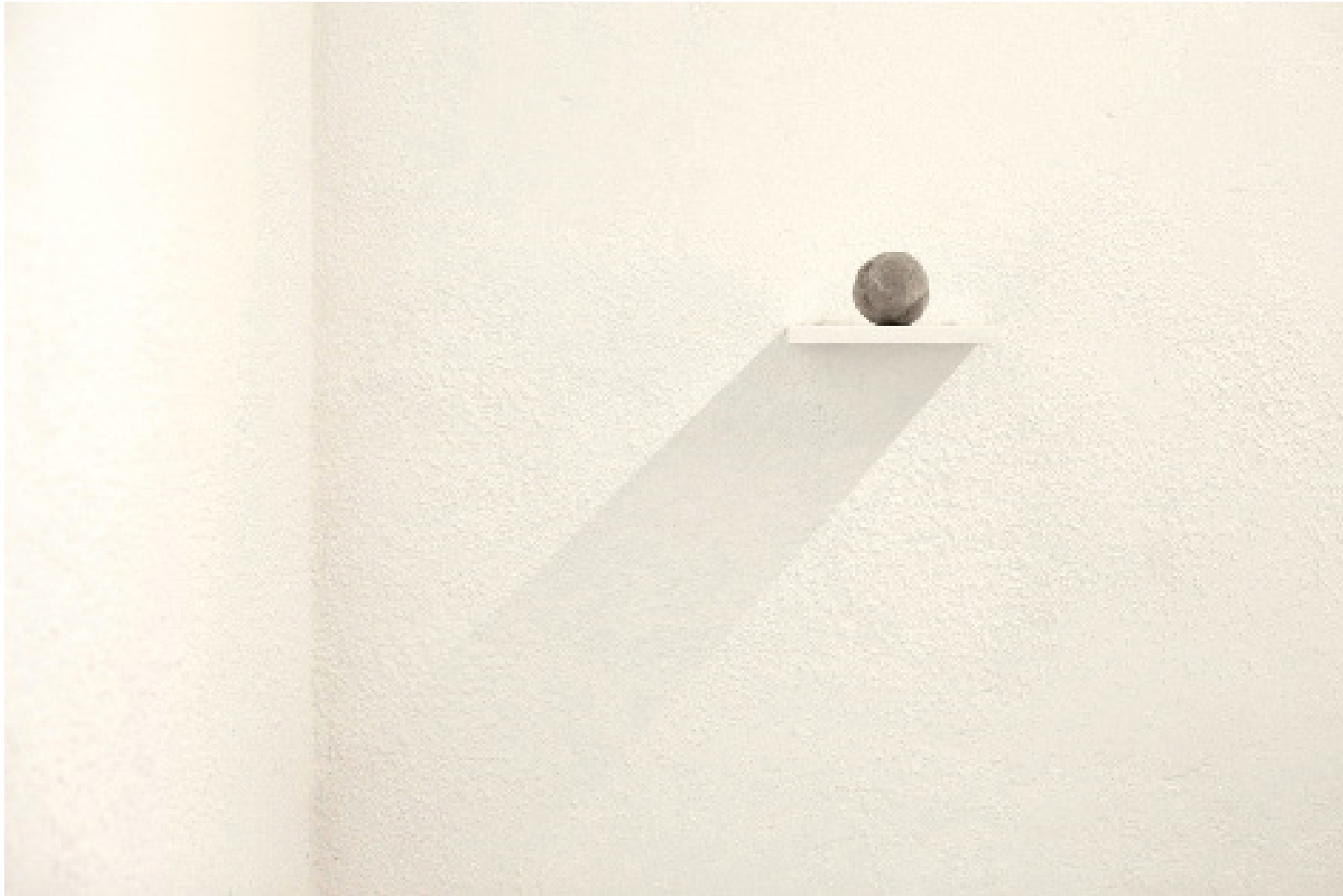
Après des études en arts visuels et de la scène à Bruxelles, Evelyne de Behr vit et œuvre, sensiblement, subtilement, entre l'ici de l'usuel et l'un peu au-delà de là-bas, du côté de l'inapparent.

Alain Renoy, Centre d'Art Contemporain du Luxembourg belge

Evelyne de Behr



Evelyne de Behr



Evelyne de Behr



Evelyne de Behr



Evelyne de Behr

Untitled (Time smells like soap), 2015-2020

60 photographies digitales (détail)

210 cm x 7cm x 3 cm



Evelyne de Behr



Evelyne de Behr



Evelyne de Behr



Evelyne de Behr



Evelyne de Behr

Untitled (Porte D.), 2019

Evelyne de Behr & Léa Mayer, sculpture dans l'espace public, pérenne et évolutive. Mail de la Hacquenée – Site Destrier, 1140 Evere (Brussels)

Au départ d'une résidence d'un an et demi à l'Espace Destrier, Evelyne de Behr et Léa Mayer ont nourri un projet dont la conclusion fait lien entre leurs pratiques artistiques, l'évolution urbanistique et architecturale du site et ses habitants passés, présents et futurs. Porte D ne relève pas seulement d'un témoignage ouvert au regard de tous. S'il est bien question de faire monument, d'édifier l'identité et la mémoire par la « médiation de l'activité », aucune allégorie ne vient troubler, par le silence respectueux et la fixité qu'elle impose, l'agitation des corps et la course du temps. Rien ici ne coupe la parole au présent, n'écrase par son échelle le flux du vivant, ne suggère une distance frileuse ou recueillie. Porte D est la reproduction à l'échelle 1 d'un entrebâillement situé dans l'immeuble Atlas, bientôt démolé au profit de logements plus durables. La porte en question a disparu, au profit d'un seuil ouvert sur le paysage environnant : un espace vert partagé, multifonctionnel, déployé à l'abri du brouhaha urbain. Des détails rappellent l'histoire première : un étroit pan de mur accueille la trace d'un interrupteur, les moulures évoquent le charme un peu désuet d'une salle à manger ou d'un salon dans lequel tout le monde peut virtuellement se projeter. La table a disparu, comme le couloir et les chaises. Si cela ne sent plus le savon noir, la cuisine et le tabac, si le béton a remplacé les boiseries, il y en a bien assez pour convoquer l'ethos des univers domestiques : attitudes, dispositions et principes incarnés dans des gestes dont le caractère a priori anodins renvoie néanmoins à une éthique, fût-elle inexprimable ou tacite :

« la vie est quotidienne de bout en bout ». En témoigne le calendrier, roman le plus consulté au monde, coeur normatif de l'existence, structurant toutes les relations entre « le travail » et « les loisirs », « le privé » et « le public ». À cet outil aliénant s'oppose une autre forme de mesure: toutes les maisons ou presque connaissent en un recoin discrètement investi,

la date, le prénom et la taille des enfants. Marques subtiles substituant la croissance d'un fils ou d'une nièce à la seule répétition des jours : « il faut grandir ». La Porte D est une toise : du latin *tendere*, en français « tendre », et signifie « l'étendue des bras ». Cette unité équivaut à la distance entre les bouts des doigts lorsque les deux bras sont déployés : un peu moins de deux mètres. Entre *tendere*, *tendre* et *tendresse*, il n'y a qu'un pas. Car c'est aussi du bout des doigts que se signe au marqueur le trait vif et léger du temps présent, l'amour et l'attention portée à celui ou celle qui s'y inscrit. Evelyne de Behr et Léa Mayer conjuguent alors la mémoire collective d'un lieu aux souvenirs singuliers des êtres, déterritorialisent l'espace domestique au profit de rencontres et d'échanges socialisés, convoquent l'intimité au seuil d'un présent et d'un devenir commun. Il existe nombre de monuments n'ayant que l'horizon auquel se mesurer. Il en est d'autres, plus rares, qui s'impressionnent de gestes ou d'actions se situant en deçà ou au delà des symboles convoqués, et qui pourtant oeuvrent à faire liens.

B. Dusart, Sociologue, Maître assistant en sociologie à la Haute Ecole Condorcet, conférencier à l'ensav-la Cambre. Co-curateur de l'espace d'exposition Incise à Charleroi.

Evelyne de Behr



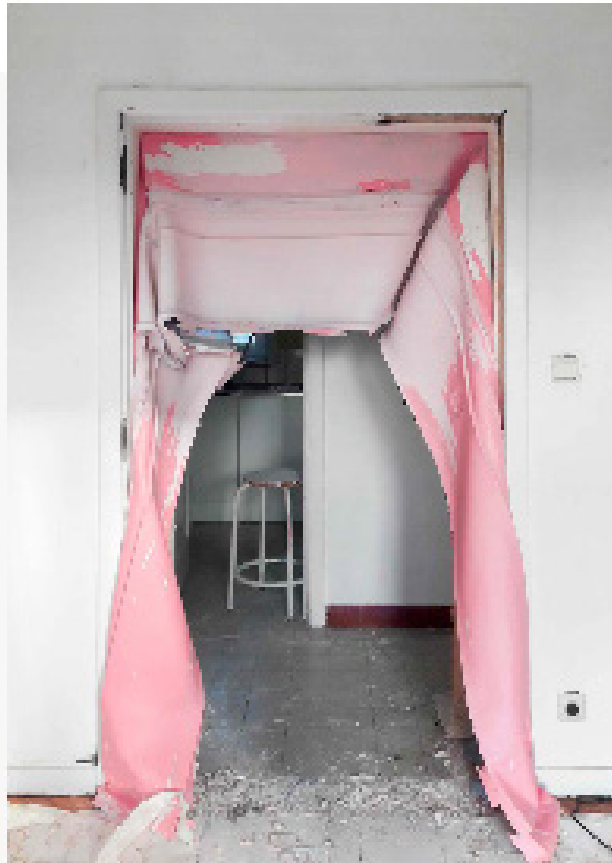
Evelyne de Behr



Evelyne de Behr



Evelyne de Behr



Photos: Gilles Ribero, Wolfgan Bergentzer

La Porte D. est une oeuvre métroclissée, une empreinte mémorielle, du site descriptif plusieurs temporalités. Enjôu au cœur du site Desbrier, ce monument commémoratif domestique est un sémiole du passé, le vestige d'un bâtiment qui bientôt ne sera plus, un habitat banal dans une cité sociale, imprégné d'histoires et de traces de vécu. Les parcs du duplicata conservent les traces de la matrice originelle. Pas de débris, de noms ou de faits nolo res pour

[illegible]

Sandra Colletiere

Evelyne de Behr

Protection, 2018

Intervention éphémère, Atelier avant destruction du bâtiment.

Tapissage d'une chambre,

Couverture de survie.

Résidence Destrier



Evelyne de Behr

Image magie, 2018
Vidéo in loop / Photographie
Suite aux attentats de Bruxelles et
de Paris,
Résience Cie Cécile Loyers (Fr) avec
E. Delcambre, Vatan



Evelyne de Behr

Untitled (Crossing mirror), 2016

Mp3 player, earphones, flashlight

5'00" soundtrack

Underground 180m long

Mirrors Biennale of contemporary art, Enghien (BE)

Curatrice: M.Louyest

Miroirs est une exposition d'art contemporain présentée dans le Parc d'Enghien jusqu'au 18 septembre 2016 sur le thème du miroir. Dix artistes investissent les lieux, de la chapelle castrale aux écuries en passant par un souterrain et deux pavillons.

Evelyne de Behr propose la traversée d'un souterrain de 180 m de long. Le tunnel exigu fait 2 m de largeur et 1,80 m de hauteur. Seul dans l'obscurité, le spectateur est muni d'une lampe torche et coiffé d'un casque sonore. L'expérience allie un déplacement physique à une exploration intime. La traversée du miroir est vivement ressentie par le corps qui capte les fréquences basses de la terre et le rythme des battements cardiaques. Evelyne de Behr a aussi investi le pavillon chinois et son double. A l'intérieur de chacun d'eux, elle a placé une toile noire de photographe. Elle l'a perforée de tout petits trous à l'aide d'une aiguille. Une source lumineuse est placée derrière la toile. La lumière traverse le support. Le spectateur fait face à un ciel étoilé au cœur d'une nuit d'encre. La référence à la série de ciels vus de nuit

du photographe Thomas Ruff paraît évidente. Evelyne de Behr cite de grandes images de l'histoire de l'art tout au long du parcours, de Gustave Courbet à Sophie Calle en passant par Mapplethorpe. Des reproductions d'œuvres emblématiques sont également perforées de délicats trous d'aiguille. Les perforations débordent du cadre de l'image.

En recentrant la vision sur l'empreinte infiniment petite d'un trou d'aiguille, l'artiste aiguise le sens de la vue. Elle cadre et décadre le regard du spectateur, conscient de voir ! La magie blanche d'Evelyne de Behr opère en pleine lumière. Le rituel d'envoûtement par l'aiguille n'est pas occulte, mais il éclaire la traversée du miroir.

Evelyne de Behr au micro de Pascal Goffaux, L'info Culturelle, Musiq 3, 2015

Evelyne de Behr

*Untitled (Crossing mirror), 2016 Mp3 player,
earphones, flashlight
5'00" soundtrack
180m underground
Mirrors Biennale of contemporary art, Enghien*



Evelyne de Behr

Résilience -C'est Clair Ose (SEP)

Installation éphémère,

Vidéo,

Danse E. Delcambre

Aréa on AIR, Bxl

Curateur: S. Draconat



Evelyne de Behr

Une chambre à soi ou la réalité du temps fragmenté, 2019

Who are you ?

Maison des Arts de Schaerbeek

Curatrice : Myriam Louyest

En guise d'autoportrait, Evelyne de Behr investit la bibliothèque avec une sélection d'éléments de sa « chambre à soi », concept-clé de Virginia Woolf dans son combat féministe. Le principe étant que, les femmes étant totalement prises par les obligations domestiques et ménagères, elles ne disposent ni du temps ni de l'espace pour se constituer, se construire en égalité avec l'homme. Les rayonnages sont occupés par des livres familiers de l'artiste, de passionnants carnets de notes et de croquis, des fardes de documents (fiches de paye, courriers administratifs, demandes de subside), des objets naturels récoltés, des ébauches d'œuvres, des phases de recherches, des moulages, des ustensiles quotidiens pris dans le plâtre (serviettes, draperies), des matériaux en attente. Autant d'outils avec lesquels l'artiste se construit. Par la concentration, la contemplation et l'identification qui s'établit entre l'objet et sa matière initiale, mais l'usure, provoquée par l'eau et le frottement, est partie intégrante de sa texture –, l'artiste devient ce savon. Et elle le dessine au crayon de couleur sur papier d'imprimante. C'est autre chose que l'hyperréalisme.

Dès que vous l'apercevez, illuminé sous sa vitrine, vous y voyez un galet sans âge, tendre et inaltérable, vibrant et vibrionnant comme une semence, le noyau d'une âme. C'est dans ce genre de trajet – le temps de vie du savon qui fond sur la peau –, sa conservation dans une collection en bocal, le cheminement infini que son image-symbole effectue

dans l'imaginaire de l'artiste, le tracé de l'indéfinissable qu'il y imprime et, ensuite, l'usage de technologies modernes et ancestrales pour, à la manière d'un acte de magie, représenter son immanence merveilleuse, c'est à travers ce genre de percolation lente et méticuleuse que l'artiste se raconte, peut saisir et dire ce qu'elle est. Il est agréable de rester dans cette bibliothèque tout emplie d'une présence surprenante, palpable, et irréductible à quelque sensation que ce soit. On fouine, on regarde, on feuillette, on reconstitue un puzzle d'indices, qui fait écho à nos propres souvenirs et existences, et on reste tenté par « faire l'expérience de singulières transformations de sa propre identité » (inscription dans un cahier de l'artiste, tiré d'un roman de Siri Hustvedt).

Pierre Hemptine Pointculture, 2019

Evelyne de Behr



Evelyne de Behr



Evelyne de Behr



Evelyne de Behr

Portraits sonores d'artistes femmes plasticiennes , 2021

Au sujet de la maternité

avec le Collectif Murmur.e

ULB, Brussels

Diffusion, Radio Campus

<https://www.mixcloud.com/Projectmurmure/>



elle a fait un
enfant,
c'est foutu pour
elle

Evelyne de Behr



Myriam Hornard
by CollectifMurmure



Élodie Antoine
by CollectifMurmure



Hélène Picard
by CollectifMurmure



Maren Dubnick
by CollectifMurmure



Tatiana Wolska
by CollectifMurmure



*La Médiatine,
Brussels, Belgium*

Pascale Vézina

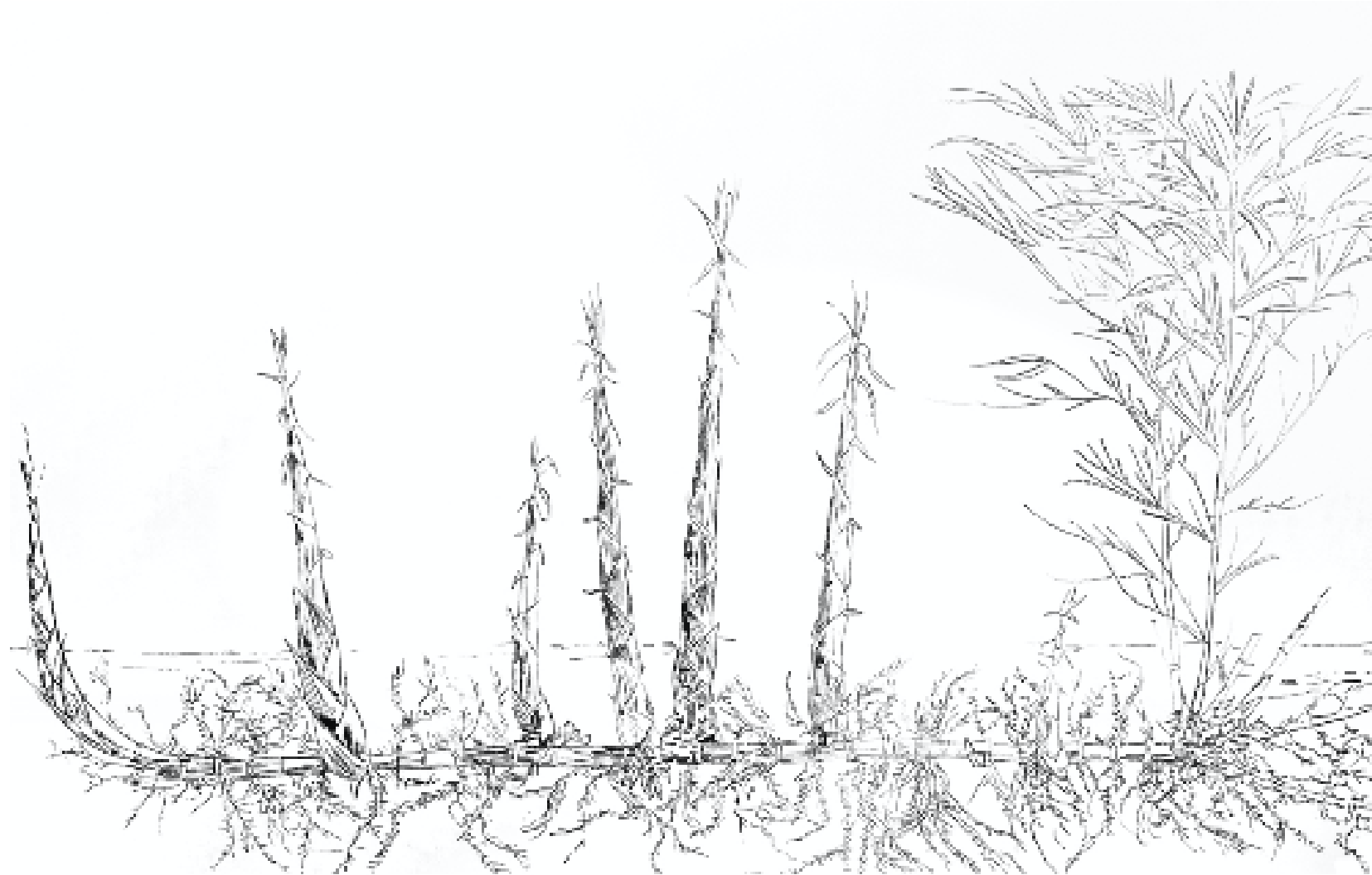
¹⁰ Comme l'épave du corps. Dans ses serres, l'oiseleur se retrouve tout accablé. Je devrais la relever, dans ce qui reste de la nuit avec la pleine lune. Et la relever, en effet, en manipulant. Mais l'oiseleur est un homme, un homme qui aime la nuit, la nuit qui est son

1. Delmon, C. & Gauthier, P. (1986) *plumiers*. *Notes Actives de la Société de la*
2. *Plant Impact and Ecological Change in the*
3. *Plant Impact and Ecological Change in the*
4. *Plant Impact and Ecological Change in the*

[illegible]

2044
 2045
 2046
 2047
 2048
 2049
 2050
 2051
 2052
 2053
 2054
 2055
 2056
 2057
 2058
 2059
 2060
 2061
 2062
 2063
 2064
 2065
 2066
 2067
 2068
 2069
 2070
 2071
 2072
 2073
 2074
 2075
 2076
 2077
 2078
 2079
 2080
 2081
 2082
 2083
 2084
 2085
 2086
 2087
 2088
 2089
 2090
 2091
 2092
 2093
 2094
 2095
 2096
 2097
 2098
 2099
 2100
 2101
 2102
 2103
 2104
 2105
 2106
 2107
 2108
 2109
 2110
 2111
 2112
 2113
 2114
 2115
 2116
 2117
 2118
 2119
 2120
 2121
 2122
 2123
 2124
 2125
 2126
 2127
 2128
 2129
 2130
 2131
 2132
 2133
 2134
 2135
 2136
 2137
 2138
 2139
 2140
 2141
 2142
 2143
 2144
 2145
 2146
 2147
 2148
 2149
 2150
 2151
 2152
 2153
 2154
 2155
 2156
 2157
 2158
 2159
 2160
 2161
 2162
 2163
 2164
 2165
 2166
 2167
 2168
 2169
 2170
 2171
 2172
 2173
 2174
 2175
 2176
 2177
 2178
 2179
 2180
 2181
 2182
 2183
 2184
 2185
 2186
 2187
 2188
 2189
 2190
 2191
 2192
 2193
 2194
 2195
 2196
 2197
 2198
 2199
 2200
 2201
 2202
 2203
 2204
 2205
 2206
 2207
 2208
 2209
 2210
 2211
 2212
 2213
 2214
 2215
 2216
 2217
 2218
 2219
 2220
 2221
 2222
 2223
 2224
 2225
 2226
 2227
 2228
 2229
 2230
 2231
 2232
 2233
 2234
 2235
 2236
 2237
 2238
 2239
 2240
 2241
 2242
 2243
 2244
 2245
 2246
 2247
 2248
 2249
 2250
 2251
 2252
 2253
 2254
 2255
 2256
 2257
 2258
 2259
 2260
 2261
 2262
 2263
 2264
 2265
 2266
 2267
 2268
 2269
 2270
 2271
 2272
 2273
 2274
 2275
 2276
 2277
 2278
 2279
 2280
 2281
 2282
 2283
 2284
 2285
 2286
 2287
 2288
 2289
 2290
 2291
 2292
 2293
 2294
 2295
 2296
 2297
 2298
 2299
 2300
 2301
 2302
 2303
 2304
 2305
 2306
 2307
 2308
 2309
 2310
 2311
 2312
 2313
 2314
 2315
 2316
 2317
 2318
 2319
 2320
 2321
 2322
 2323
 2324
 2325
 2326
 2327
 2328
 2329
 2330
 2331
 2332
 2333
 2334
 2335
 2336
 2337
 2338
 2339
 2340
 2341
 2342
 2343
 2344
 2345
 2346
 2347
 2348
 2349
 2350
 2351
 2352
 2353
 2354
 2355
 2356
 2357
 2358
 2359
 2360
 2361
 2362
 2363
 2364
 2365
 2366
 2367
 2368
 2369
 2370
 2371
 2372
 2373
 2374
 2375
 2376
 2377
 2378
 2379
 2380
 2381
 2382
 2383
 2384
 2385
 2386
 2387
 2388
 2389
 2390
 2391
 2392
 2393
 2394
 2395
 2396
 2397
 2398
 2399
 2400
 2401
 2402
 2403
 2404
 2405
 2406
 2407
 2408
 2409
 2410
 2411
 2412
 2413
 2414
 2415
 2416
 2417
 2418
 2419
 2420
 2421
 2422
 2423
 2424
 2425
 2426
 2427
 2428
 2429
 2430
 2431
 2432
 2433
 2434
 2435
 2436
 2437
 2438
 2439
 2440
 2441
 2442
 2443
 2444
 2445
 2446
 2447
 2448
 2449
 2450
 2451
 2452
 2453
 2454
 2455
 2456
 2457
 2458
 2459
 2460
 2461
 2462
 2463
 2464
 2465
 2466
 2467
 2468
 2469
 2470
 2471
 2472
 2473
 2474
 2475
 2476
 2477
 2478
 2479
 2480
 2481
 2482
 2483
 2484
 2485
 2486
 2487
 2488
 2489
 2490
 2491
 2492
 2493
 2494
 2495
 2496
 2497
 2498

Evelyne de Behr



Evelyne de Behr



Evelyne de Behr



Evelyne de Behr



Evelyne de Behr

Untitled (En ligne), 2011

Pencil on paper

50 x 70 cm et 21,7 x 29 cm

selection : www.newyorkdrawingcenter

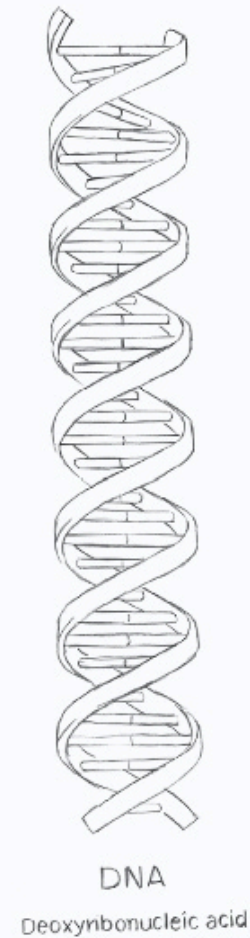
S'il fallait énoncer ce qui nous a retenu dans l'œuvre d'Evelyne de Behr, ce qui nous a accroché, on parlerait d'abord de brièveté, d'économie. De cette réserve qui ouvre le champ à l'action du regard. Une courte nouvelle plutôt qu'un épais roman. Moins encore. Voici un carnet datant du 5 janvier 2009 (c'est son titre). Au cœur de chaque page, en lettres capitales tracées d'un trait maigre, un mot se recompose: sot d'homme, or y fils, j'ouïs sens, je tes me... Une féminité pensante découd le langage, ouvre les mots pour parler du désir, épeler ses instruments. Avec malice, espièglerie, concision. Ces qualités, nous les trouvons condensées dans la sélection de dessins qui valut à Evelyne de Behr une mention au prix Médiatime cette année, de même que dans celle qui fera prochainement l'objet d'un accrochage à l'Office d'Art Contemporain (Bruxelles). Aux côtés d'un petit volume en plâtre: le moulage d'une paire de mains jointes abritant un œuf. La féminité encore, cette fois dans ses contingences matricielles et les images qu'elles tendent à projeter: l'abri, l'enclos, l'habitable, l'enveloppe. La délimitation d'une enclave en somme, son inscription dans l'espace. Délimiter, circonscrire une présence, une forme, un territoire, par l'acte de la ligne, telle est la clef de voûte du travail d'Evelyne de Behr, qu'il s'agisse de ses installations 3D ou de sa production graphique. Mais restons-en aux dessins. Simplissimes, blancs: un fin sillon, net et précis, trace sans interruption le contour d'une ou deux figures. Au crayon noir. Ça et là, une rouge insistance, ou son inversion dans le bleu. Quelques fois la densité de hachures ou la continuité d'un aplat emplissent une forme. Ailleurs, un motif a préservé l'illusionnisme de son modelé en clair-obscur.

Comme pour mieux éclairer l'essentiel: la ligne claire, le pourtour, l'enveloppe. Ce qui fait une forme, ce qui fait une existence, c'est la bordure, le tracé d'une lisière sur le blanc du fond, sur la continuité d'une substance indicible. Ce que nous sommes: des condensations closes affleurant au monde par le rempart de nos peaux. La limite est la frontière. Elle est aussi la rencontre. Elle est une zone infranchissable, elle est la zone à franchir. Mais la peau des silhouettes d'Evelyne de Behr - statiques, figées, fixées - n'est pas l'écorce, pas la chair vive. C'est la peau comme principe, c'est le mot «peau», l'écriture du mot «peau» désigné par la ligne (désigner, dessiner, la racine latine est la même: designare). D'où l'accointance rapide entre le dessin et la langue, telle que sur cette page où nous lisons le mot entendre et où nous le voyons, sur la ligne du dessus, épelée en langage des signes par une chorégraphie de mains. Ailleurs, le mot percevoir et sa traduction en écriture braille telle qu'elle existe en son état de correspondance avec l'écriture alphabétique, c'est-à-dire sans reliefs, en cercles blancs et noirs, ces derniers remplaçant les points saillants. Convergence entre différents registres d'expression, assurément, mais encore impasse des langages, impuissance, secret. Que veut dire «entendre» pour un être atteint de surdité? Que signifie la perception visuelle pour un aveugle? Le silence, le blanc, le vide, nous parlent aussi d'incommunicabilité. De l'indescriptible, de l'indicible, de l'innommable. De ce qui échappe aux mots, aux gestes, aux images, à la parole. Fatale incommunicabilité, nécessaire incommunicabilité, avancée comme un salutaire contretemps aux illusions narcotiques de la «surcommunication».

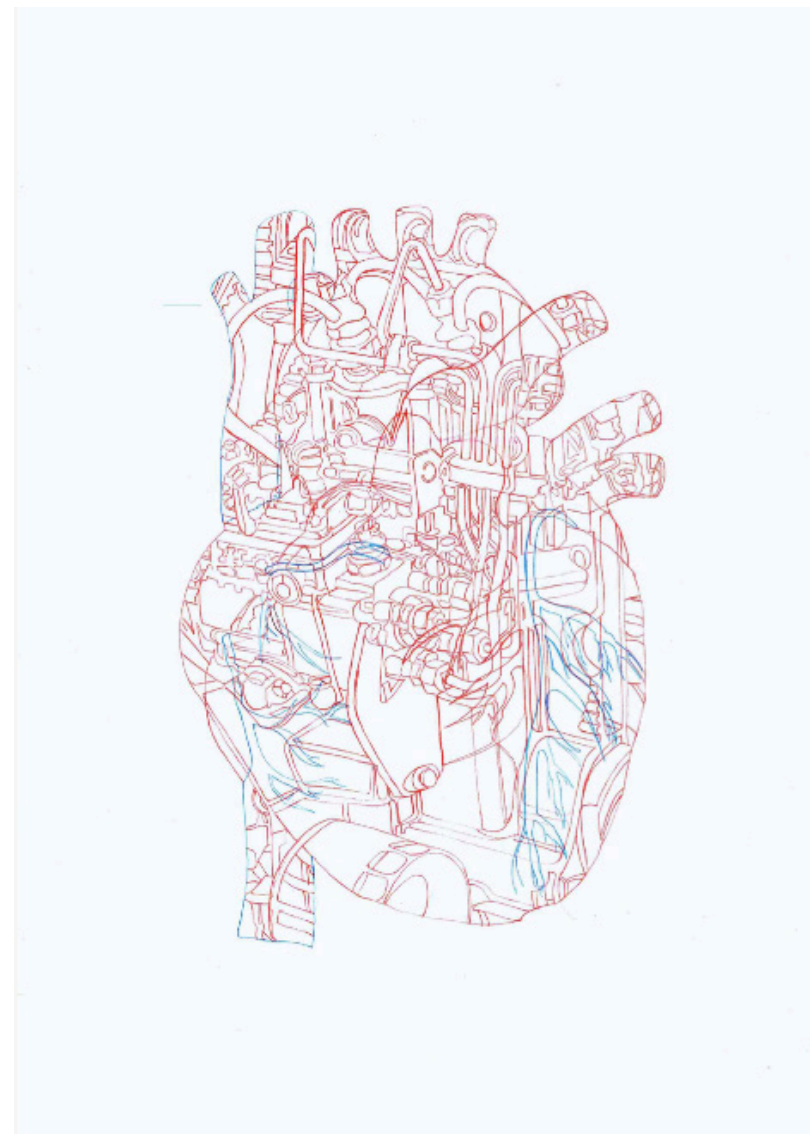
Evelyne de Behr

C'est là qu'Evelyne de Behr fixe ses motifs, c'est là qu'elle pointe sa focale: sur le web, dans la masse d'images «artificielles, virtuelles, indifférenciées, véhiculées en flots sur nos territoires numériques et physiques pour atteindre, par intrusion, nos territoires intérieurs»². «Usées par la répétition de l'hyper-médiation, précise encore l'artiste, ou niées par nos censures internes», les images retenues ont frappé par leur «invisibilité». Elles sont vides, creuses. Pour les emplir, leur espérer un sens, Evelyne de Behr les a arrêtées, incarnées sur la feuille. Et elle les a évidées, détournées. Pour les arracher au vide de la saturation, elle en a fait de vierges réceptacles ouverts au regard et à la pensée. Au jeu des associations également. C'est alors que les formes s'ouvrent, c'est alors que l'enveloppe peut rêver d'être franchie. Quand les figures s'associent, se juxtaposent, s'interpénètrent. Quand il y a pénétration... ! Cette voie de détournement à portée intime d'images médiatiques n'est pas sans rappeler les démarches appropriationnistes d'artistes femmes telles Jenny Holzer, Barbara Krüger ou Cindy Sherman, qui refusèrent les travaux pour dames au profit d'une analyse de l'image et du langage. Avec ici cette singulière réserve, cette chaude inexpressivité qui nous parle «avec la glaciale inéloquence de la vérité».

Laurent Courtens, historien et critique d'art à l'Institut Supérieur pour l'Etude du Langage Plastique (Bxl), *Silence is sexy* in *L'Art Même*, 2011



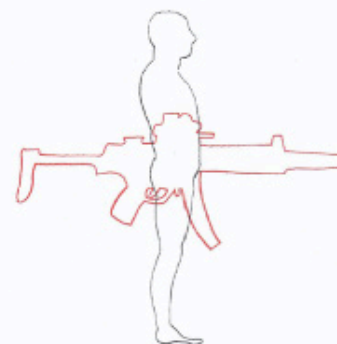
Evelyne de Behr



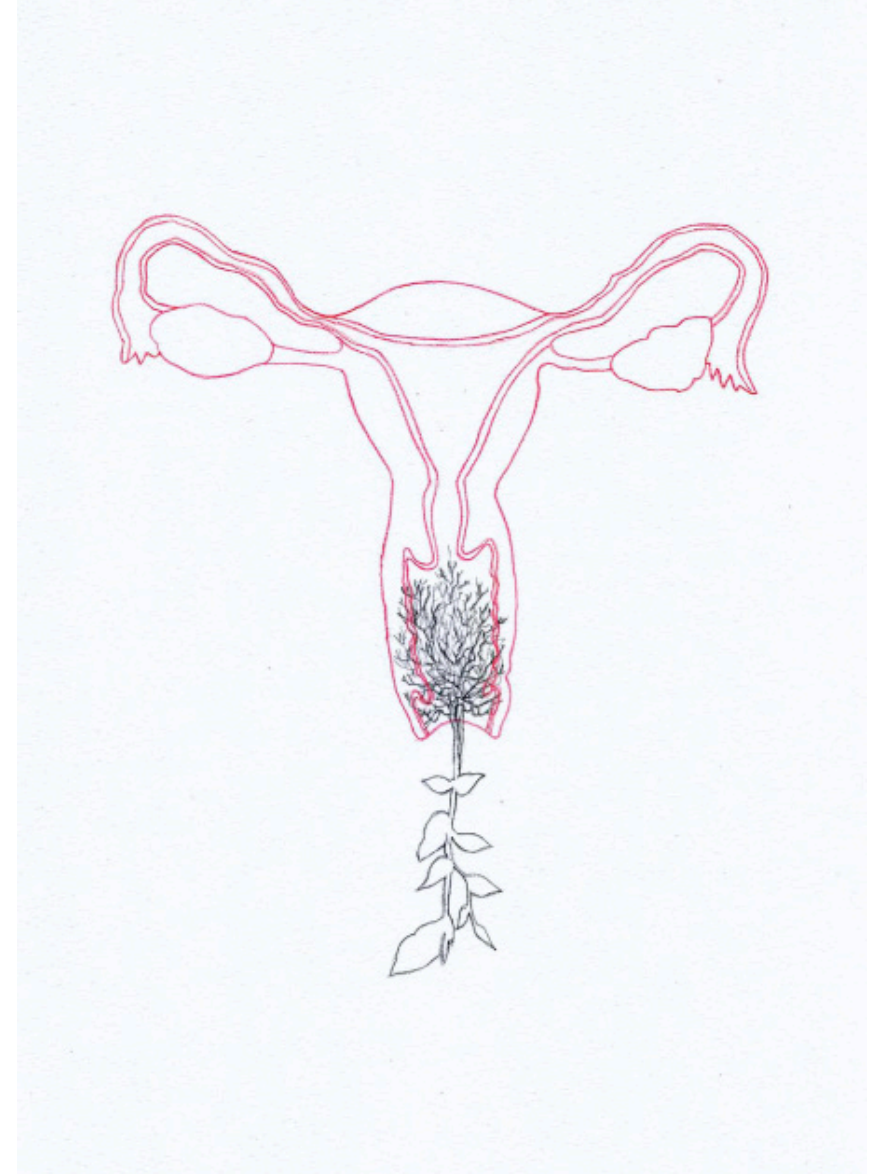
Evelyne de Behr



Evelyne de Behr



Evelyne de Behr



Evelyne de Behr

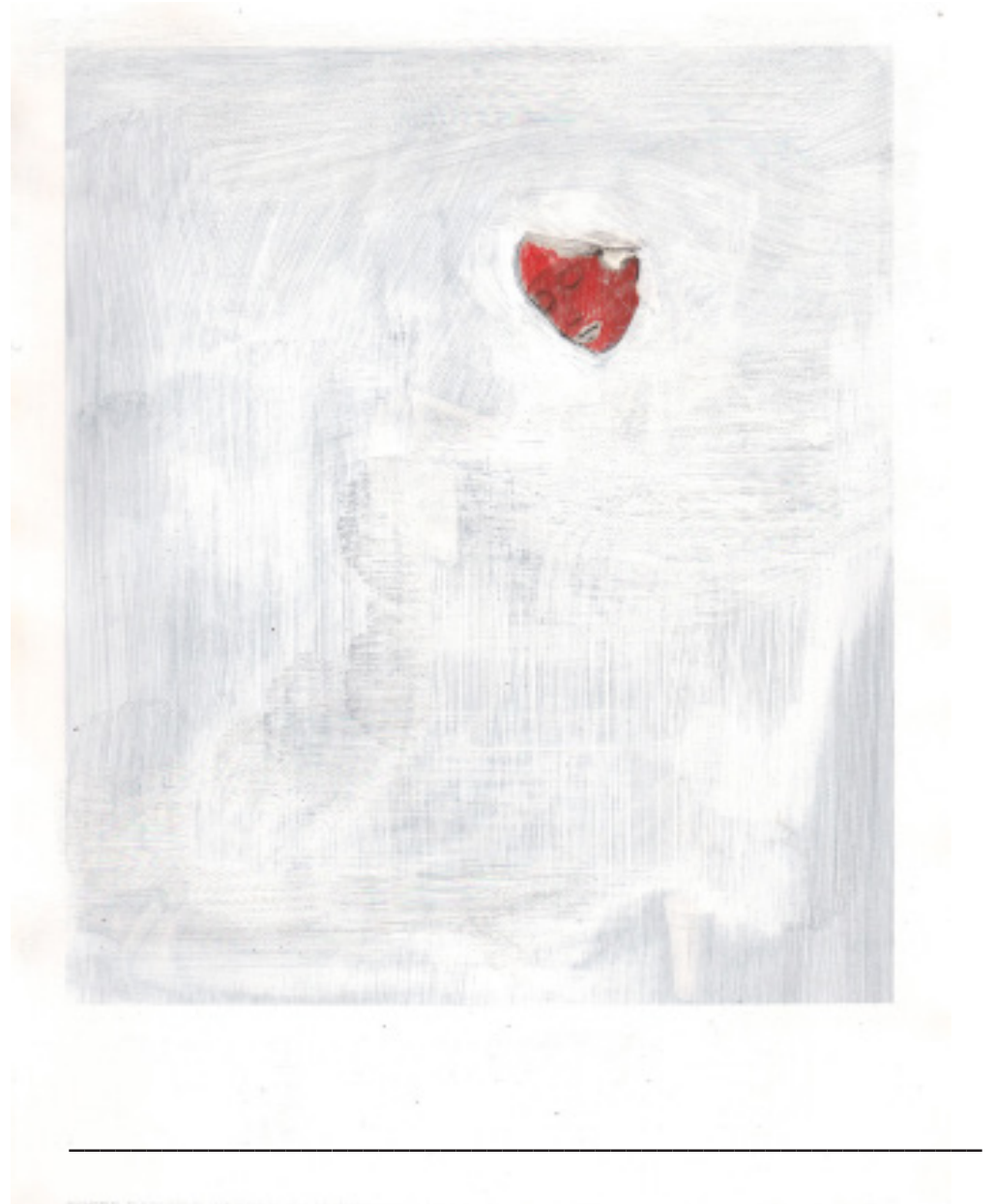


Evelyne de Behr

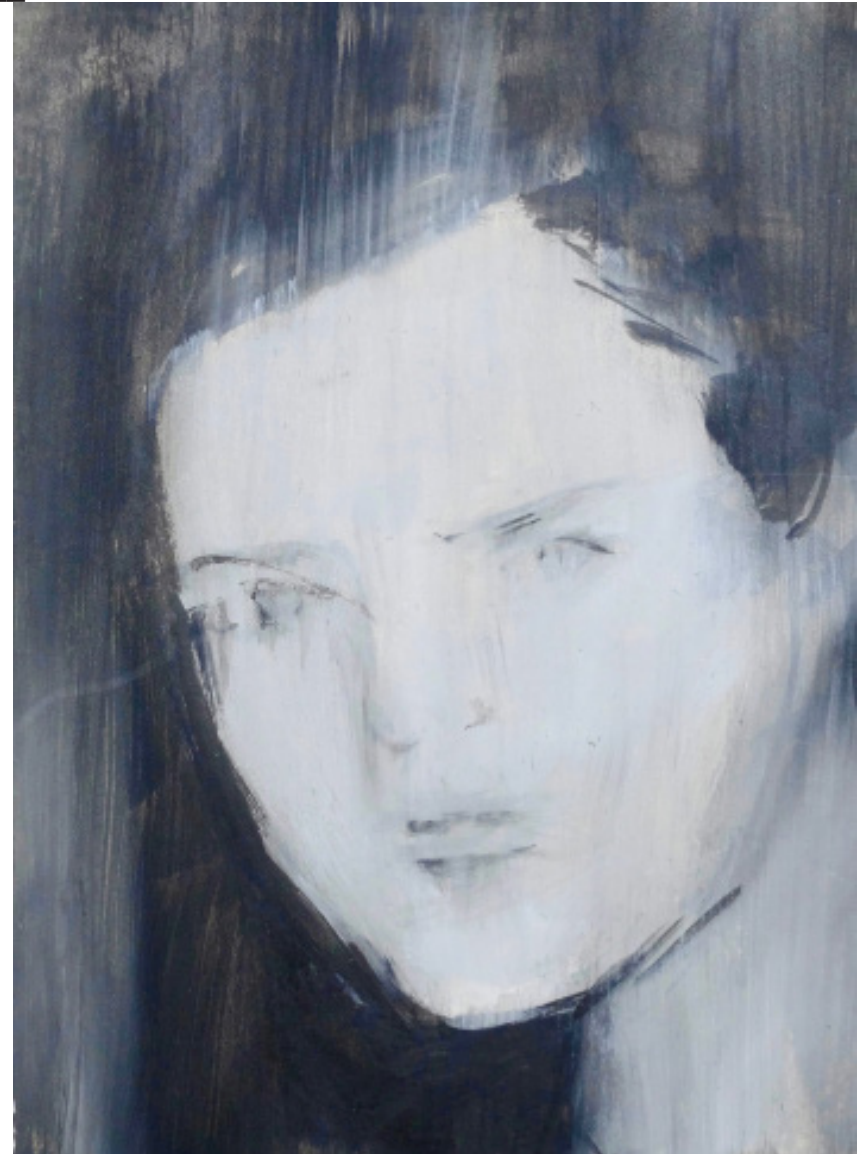
Errance graphiques



Evelyne de Behr



Evelyne de Behr



Evelyne de Behr

24 A4,
Vidéo/installation éphémère
Studio Ancienne RTT
Bruxelles



Evelyne de Behr

BIOGRAPHIE

Evelyne de Behr / Plasticienne, Scénographe
Bruxelles (BE)

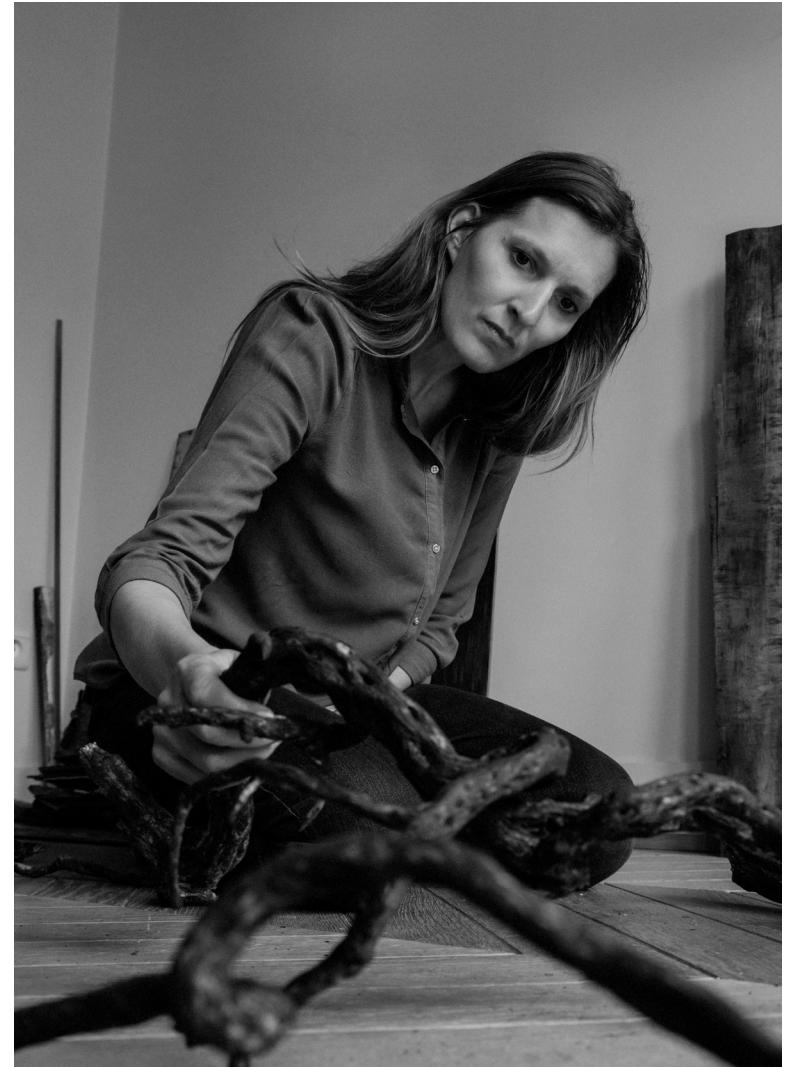


photo copyright Tatiana Shlapak

Evelyne de Behr

Evelyne de Behr / Plasticienne, Scénographe
Bruxelles (BE)

Diplômée en Arts Plastiques, en Scénographie (ESA St-Luc), et titulaire d'un Master en Gestion Culturelle (ULB) à Bruxelles, ville où elle réside et travaille, Evelyne de Behr axe sa recherche sur les phénomènes d'invisibilité et sur le caractère éphémère des choses. A travers l'installation, la pratique du dessin, de la photographie et de la vidéo, elle explore les notions d'identité, de mémoire, d'espaces intimes et de soin (care). Son travail interroge la manière dont nous pouvons habiter le monde dans une approche poétique des territoires physiques et psychiques.

Ses œuvres sont primées et présentées dans divers centres d'arts contemporains en Belgique : ISEL (Institut Supérieur pour l'étude du Langage Plastique), Office d'Art Contemporain, Musée de la Tapisserie (Bourse), Centre d'Art Contemporain du Luxembourg Belge, Médiatine (Monographie), Maison des Arts Schaerbeek, Biennale d'Enghien. Elle a participé à de multiples programmes de résidence (CACLB, Pôle de Recherche Chorégraphique (Be), Comines (Fr) La Pratique (Fr), Material Diversos, Lisbonne).

Dans une recherche sur la résilience du corps, elle multiplie les collaborations, notamment dans le domaine de la danse contemporaine et le théâtre de rue (Recherche avec la danseuse E. Delcambre et la chorégraphe M-E. Lopez, Les Brigittines).

Elle questionne l'identité collective et élabore en 2018 avec la plasticienne Léa Mayer (1987, Fr) une sculpture pérenne dans l'espace public, Sans-titre (Porte D) sur la mémoire architecturale et sociale. Cette œuvre transpose dans l'espace extérieur, le moulage d'un cadre de porte avant démolition du bâtiment. La sculpture devient un relai relationnel et l'œuvre est réactivée chaque année et devient une toise sur laquelle chaque habitant peut y laisser son nom.

Une autre œuvre participative, Still Life, révèle sous la forme d'une grande

nature morte à échelle 1/1 une identité collective rurale wallonne élaborée à partir de récits intimes sur l'attachement (Curatrice A. Dejaifves).

Une de ses œuvres majeure Time smells like soap traite de la mémoire et de l'impact du temps sur nos corps qui fait écho à la philosophie du wabi-sabi. L'œuvre est réalisée à partir de savons usagés issus de son quotidien de femme et de mère. Ils sont présentés comme matériaux brut et odorants sur une ligne, à hauteur du nez du visiteur. Le parfum de ces fragments de temps travaille alors sur les mémoires de l'intime. Des photographies et des dessins au crayon de couleur, réalisés à la manière des planches scientifiques évoquent la temporalité du processus créatif, lent, méditatif. Dans une recherche axée sur le cycle de la vie, et la mémoire des corps qui grandissent, s'épanouissent puis vieillissent, se rapetissent et disparaissent irrémédiablement, elle interroge la trace que nous laissons.

En 2019, la question de son identité d'artiste femme est explorée dans l'autoportrait Une chambre à soi ou la réalité du temps fragmenté (Maison des Arts de Schaerbeek, curatrice M. Louyest). En écho à l'essai de Virginia Woolf, l'œuvre se présente sous la forme d'une installation dans laquelle l'ensemble de sa bibliothèque-atelier est transposé dans l'espace d'exposition. L'installation traduit la fragmentation du temps du travail de création lorsqu'il émerge dans la vie d'une artiste femme. Les frontières entre espace domestique (privé) et public (politique) sont mis en lumière et interrogent la visibilité des femmes dans un monde de l'art encore marqué par le patriarcat.

Evelyne de Behr

Elle poursuit ce travail sur le manque de visibilité du travail des femmes plasticiennes dans le cadre d'un Master en Gestion Culturelle à l'ULB en 2020. Son étude théorique présente les résultats chiffrés concernant la présence largement minoritaire des femmes artistes plasticiennes au sein des collections d'États de la FWB de Belgique. Sur 70% d'artistes femmes présentes dans les écoles d'art seule 30% sont présentes au sein des Collections de la FWB de Belgique entre 2000 et 2020. (Promoteur D. Laoureux, Co-Promoteur D. Vander Gucht, lecteur C. Veys).

Pour incarner le manque de visibilité des femmes artistes, elle brosse en 2021 un portrait sonore intime de cinq femmes artistes plasticiennes bruxelloises autour de la question de la maternité. Ce travail est réalisé en collaboration avec le Collectif Murmur.e à l'Université Libre de Bruxelles et diffusé par Radio Campus.

Un stage au WIELS avec la curatrice C. Friling l'encourage à se lancer dans le commissariat d'exposition. En 2022, son nouveau projet Sound of Silence, lié au changement climatique et à la restauration des écosystèmes en collaboration avec les Nations Unies vise à réaliser des portraits d'arbres intimes .
